

ON A VU

"Angèle", le film de Pagnol, base de départ pour un théâtre plein d'idées

Non, Angèle n'a pas les traits impassibles d'Orane Demazis pas plus que le naïf mais têtu Saturnin, ceux du jeune Fernandel. *Angèle*, le film de Marcel Pagnol, a été inspiré par l'œuvre d'un autre Provençal de génie, *Un des Baumugnes* de Jean Giono. Sorti en 1934, il fait état de relations sociales marquées autant que d'une condition effroyable dans laquelle est tenue la femme. Car cette Angèle, fille de fermiers, rencontre Louis, un margoulin proxénète qui la fait tomber dans les filets de la prostitution à la ville. Lorsqu'elle est ramenée à la maison par le garçon de ferme, Saturnin, le père l'enferme dans une cave et nie sa présence comme celle de l'enfant né d'un client de passage. La mère soutient sa fille mais avec la force et le poids d'une femme de l'époque, autrement dit sans être entendue. Heureusement, un renversement de situation inespéré remet de l'ordre dans cet injuste traitement et l'amour finit par triompher, grâce à un homme qui écoute davantage son cœur que les diktats de l'ordre moral.

Tout ça, il faut donc l'imaginer sur le plateau du Théâtre des Bernardines. Le film devient du théâtre (mais ce n'est pas la première fois concernant



Des acteurs engagés et du rythme au service d'une expérience théâtrale réussie.

/PHOTO DR

Angèle) et du cinéma en train de se faire puisqu'on assiste, avec les Marseillais de Cartoun Sardines Théâtre, à une expérience qui tient à la fois de la mise en abyme et de la performance. Rien sur la scène à part une piste sur laquelle tournent les acteurs, et quelques pièces qui, grâce à un dispositif léger, symboliseront divers éléments de décor. Rien d'autre à l'exception de six acteurs formidablement engagés, qui jouent plusieurs rôles d'homme et de femme (Thierry Otin, Bruno Bo-

nomo, Fabien Gaertner, Marc Menahem, Stéphane Gambin). Seule Angèle, fraîche dans sa robe en imprimé fleuri, ne varie pas ou si peu. La comédienne Florine Mullard la rend presque irréaliste sauf quand elle intervient pour recontextualiser le propos et insister sur toute cette misogynie entretenue par un patriarcat à bout de souffle. Les acteurs sont à la fois les personnages de l'histoire et ceux de l'équipe de tournage. Par ailleurs, leurs régulières petites leçons de cinéma sont drôles et

bien ficelées. Le tout est porté par une grande force, à un rythme soutenu sans jamais égarer le spectateur. La pièce semble se construire comme par magie mais cache en fait un travail d'une grande précision, celui de Patrick Ponce, qui signe conception, adaptation, mise en scène et scénographie. Son exploration joueuse du cinéma est une nouvelle fois réussie.

Olga BIBILONI

"Angèle" jusqu'au 9 février au Théâtre des Bernardines, 08 2013 2013